

Jean-Jacques Risler 1940-2016

C'est avec une grande tristesse que nous apprenons le décès de Jean-Jacques Risler survenu mercredi 17 février 2016, à l'âge de 75 ans.

Jean-Jacques a soutenu sa thèse en 1975 à l'Université Paris 7. D'abord recruté maître de conférences à l'Université Paris 7, il devient professeur à l'Université Paris 6 dans les années 80 ; professeur de classe exceptionnelle de 2003 à sa retraite en 2011, il était depuis professeur émérite. À certaines périodes de sa carrière, il fut aussi membre du Centre de Mathématiques de l'École Polytechnique, et du Département de Mathématiques et Informatique de l'École Normale Supérieure. Son talent, son dynamisme et son enthousiasme contagieux auront été un atout pour les laboratoires et équipes de recherches auxquels il aura appartenu.

Mathématicien de renommée internationale, Jean-Jacques a été un des acteurs majeurs du développement de la géométrie algébrique et analytique réelle en France. Il a obtenu des résultats fondamentaux dans ce domaine, parmi lesquels on peut citer, par exemple, ses travaux sur les idéaux de variétés algébriques réelles, sur la version locale du théorème de Harnack, ou encore sur la courbure des variétés algébriques réelles. Jean-Jacques aura eu une activité scientifique intense jusqu'à ses derniers jours. Tout au long de sa carrière, il aura fait preuve d'une créativité admirable et d'une rare diversité dans le choix de ses thèmes de recherche. Il aura ainsi apporté d'exceptionnelles contributions en géométrie sous-riemannienne, théorie du contrôle, géométrie tropicale ... Une conférence internationale à Rio de Janeiro en août 2008 a rendu hommage à ses travaux scientifiques.

Jean-Jacques attachait une grande importance à la diffusion et la popularisation de ses domaines de recherches. Il est l'auteur de plusieurs livres qui restent des références incontournables pour chercheurs et étudiants.

Jean-Jacques s'est vu décerner le prix "Charles Louis de Saulses de Freycinet" par l'Académie des Sciences en 1992. Il fut président de la Société Mathématique de France de 1996 à 1998.

Jean-Jacques était aussi un violoncelliste de talent. Membre du trio Risler, il donnait régulièrement des concerts et invitait fréquemment amis et collègues à des récitals à son domicile.

Malgré ses réussites, Jean-Jacques était d'une grande modestie, et faisait preuve d'une bienveillance particulière envers ses jeunes collègues. Sa gentillesse, sa générosité et sa bonhomie auront enchanté tous ceux qui, amis ou collègues, auront croisé sa route. D'un optimisme sans faille, Jean-Jacques était doté d'une vitalité et d'une joie de vivre extraordinaires qu'il aura su garder jusqu'à la fin. Son départ nous laisse avec une profonde tristesse, mais son importante œuvre scientifique et l'enthousiasme qu'il aura toujours su partager continueront à influencer durablement le développement des mathématiques.

Les obsèques auront lieu le jeudi 25 février à 15h30 en salle de la Coupole du crématorium du cimetière du Père-Lachaise.

Texte rédigé par Erwan Brugallé et Ilia Itenberg

Quelques souvenirs, par Bernard Teissier :

Jean-Jacques est le premier normalien à être devenu membre du Centre de Mathématiques de l'École Polytechnique, à la fin des années 1960 (une sévrienne,

Monique Lejeune-Jalabert, l'avait précédé). Il est peut-être venu rejoindre notre petit groupe de singularités parce que la géométrie algébrique dominante à l'époque ne reconnaissait pas l'intérêt de la Géométrie algébrique réelle, sujet de sa thèse faite sous la direction d'Henri Cartan et qui, entre autres, créait l'analogie réel du théorème des zéros de Hilbert. Il m'a été rapporté que lors d'une commission un éminent géomètre algébriste avait déclaré : "La Géométrie algébrique réelle, ça n'existe pas!". Comme, à l'exception de la bienveillance importante mais un peu lointaine de René Thom et de celle, plus proche, de Jean Giraud, c'était aussi le sentiment dominant en France à l'égard de la théorie des singularités à cette époque, nous étions faits pour nous entendre!

Et de fait, nous nous sommes très bien entendus, lui, Monique Lejeune-Jalabert, Lê Dũng Tráng, et moi. Nous avons discuté de singularités et de géométrie réelle depuis les années 1970, échangé des idées et des opinions mathématiques ou autres, souvent ri ensemble de l'humour de Jean-Jacques et écouté son violoncelle, parfois collaboré. Quand Jean-Jacques n'était pas d'accord avec une idée ou un argument, il avait une manière inimitable de dire : "ah mais non!" qui enveloppait la négation de gentillesse et de bonne humeur. Il a apporté un magnifique démenti à la phrase que j'ai citée plus haut, et de plus sa curiosité l'a mené vers de nouveaux sujets comme la géométrie sous-riemannienne, la théorie du contrôle et la géométrie tropicale. Il avait un goût très sûr, une créativité exceptionnelle, et était très exigeant sur l'originalité de ses écrits; je n'en connais pas qui n'apporte quelque chose de vraiment nouveau, en théorie des singularités comme en géométrie réelle ou tropicale. Malgré cela, sa carrière n'a pas démarré très vite (le "ça n'existe pas!" a fait des dégâts pendant des années), mais après son recrutement comme professeur à l'UPMC dans les années 1980, il a pu donner toute sa mesure et je pense que l'on peut dire qu'il a vraiment, avec Michel Coste et Marie-Françoise Roy (qui sont plus jeunes), installé durablement les aspects les plus géométriques de la géométrie algébrique et analytique réelle dans le paysage mathématique Français tout en apportant une contribution significative à d'autres domaines de la géométrie. Non seulement il laisse une oeuvre importante appréciée dans le monde entier et des élèves très actifs, mais sa curiosité, sa créativité, sa générosité, marqueront longtemps de leur empreinte son domaine de prédilection à travers ceux qui l'ont connu et ceux qui liront ses publications.